

Un manuel de campagne électorale venu de la Rome antique

Quintus Cicero prodigue ses conseils à son frère, futur Cicéron, qui brigue le consulat de Rome. Une méthode que certains devraient lire de toute urgence.



Au Sénat, Cicéron dénonce le complot orchestré par Catilina pour la prise de pouvoir en 63 avant J.-C. (peinture murale par Cesare Maccari, 1882-1888). © Rue des Archives

En 64 avant notre ère, Quintus Cicero rédige à l'intention de son frère, Marcus Tullius, une longue lettre destinée à l'aider à remporter l'élection au poste de consul de Rome.

Sa candidature est malaisée, car bien qu'il ait cumulé de nombreux mandats – questeur, censeur, édile –, il s'est lancé dans l'arène en tentant de passer pour un homme nouveau. La preuve s'il en est que nous n'avons rien inventé... Son frère, de deux ans son cadet, lui écrit donc une série de conseils, la liste de ce que tout candidat doit entreprendre pour être élu. Et, à n'en pas douter, ce *Petit Manuel de campagne électorale* (éditions Arléa) devrait figurer sur la table de bien des directeurs de campagne, conseillers de com ou candidats, tant il résonne d'une piquante actualité.

"Ne pense pas à ceux qui ont rempli cette charge, ne vois pas ce que, lorsque tu l'auras obtenue, tu en recueilleras de prestige personnel", commence Quintus Cicéron, avant de mettre en garde : "Il faut que tu fasses preuve du maximum de méthode, de soin, d'effort et d'application."

En premier lieu, Quintus Cicero recommande au politique de se faire aimer, il doit entretenir des liens avec tous ses électeurs potentiels et veiller à connaître leur nom lorsqu'il les salue, évitant d'avoir recours à un "nomenclatur", cet employé qui souffle les noms aux oreilles des distraits distants. Le candidat prendra soin de s'entourer "de jeunes" et de "tenir fermement ceux que tu as déjà, fais-leur explicitement savoir combien tu comptes sur eux". Toujours le candidat au poste suprême s'attachera à "faire preuve d'un naturel affable et agréable", il réglera "de ses deniers" ses soutiens, leur offrira de nombreux banquets et s'efforcera à ce que, "de jour comme de nuit", on "ait toujours accès" à lui, jusque dans sa maison.

Il faut particulièrement s'occuper de l'opinion publique

Ensuite, il importe de bien s'entourer. La garde rapprochée doit être soignée,

"fais en sorte que soit bien défini et attribué un rôle propre à chacun".

Ses collaborateurs méritent une attention de chaque instant et des trésors d'affection, car

"tout ce qui se dit et alimente les relations publiques émane de sources domestiques".

Ensuite, la campagne doit être conçue avec méthode.

"Il faut particulièrement s'occuper de l'opinion publique", et donc faire une campagne électorale "pleine de pompe, de brillance, splendide et populaire", celle-ci doit rayonner d'"un éclat et d'un prestige parfait" afin qu'on ait du candidat "une opinion honorable".

En effet, conclut-il,

"qu'un bon à rien puisse passer devant un homme fort du soutien de la bonne opinion de tous, cela ne peut se produire que si ce dernier a lourdement fauté"...

Marcus Tullius fut élu contre six concurrents, dont le démagogue Catilina.

Mais c'était en 63 avant Jésus-Christ...